



La mémoire de l'eau...

Dans les colonnes de la presse de vulgarisation scientifique, une vive polémique oppose, depuis quelques années, Jacques Benveniste et ses détracteurs sur la thèse de « la mémoire de l'eau ».

Jacques Benveniste avance une hypothèse révolutionnaire qui pourrait expliquer l'homéopathie.

La structure moléculaire de l'eau se transformerait au contact de ses solutés (corps dissous) et cette modification survivrait à une dilution infinie.

Il s'appuie sur une expérimentation (dont la rigueur est contestée par ses contradicteurs). On crée une solution aqueuse par dissolution d'un corps dans l'eau pure. Une agitation énergique rend la solution parfaitement homogène. Puis on fait un prélèvement d'une partie de cette solution que l'on dilue avec une grande quantité d'eau pure. On refait cette opération un grand nombre de fois. Au-delà d'un certain niveau de dilution, il ne peut subsister matériellement aucune molécule du corps dissous.

La solution est alors une eau chimiquement pure mais qui ne se comporte plus comme de l'eau pure ! En effet, certaines propriétés semblent provenir du souvenir de cette union provisoire avec un autre corps, dont on a fait disparaître toute trace.

Je ne me prononcerai pas sur cette hypothèse scientifique. En revanche, j'affirme, haut et fort, que le texte a une mémoire et je vais vous le prouver. Voulez-vous vous prêter à l'expérience suivante ?

Créez la mixture initiale

Écrivez, d'un premier jet, selon votre inspiration, sans vous censurer, un texte direct, en n'évitant ni les formules à l'emporte-pièce, ni les termes crus.

Puis relisez votre prose. Il n'est pas possible de soumettre un tel texte à la lecture d'un destinataire non averti. Celui-ci risquerait d'être choqué par la rugosité de votre franchise.

Diluez-la progressivement

Polissez votre texte. Remplacez chaque mot trop net par un synonyme. Utilisez le langage de la diplomatie. Amusez-vous à jongler avec la polysémie des mots-caméléons - ces mots qui peuvent présenter plusieurs significations distinctes en fonction de leur contexte et des intentions de l'auteur. Changez de temps ou de mode, conjuguez au futur ou au conditionnel.

Après chaque passage correctif, procédez à une nouvelle lecture. Si le texte est encore susceptible d'égratigner, recommencez consciencieusement cette opération en éliminant, peu à peu, toutes les aspérités.

Servez-la tranquillement

Puis, quand aucun mot ne dépasse plus des conventions d'un discours politiquement correct, diffusez ce texte de bon aloi.

Vous serez le premier surpris par son impact. Le destinataire retrouvera immédiatement le sens initial de votre texte. Ainsi, vos sentiments auront été véhiculés par les phrases du texte, alors que les mots actuels ne gardent aucune trace physique des mots initiaux.

Alors, pour expliquer ce phénomène, il faut admettre que le texte a une mémoire. Le texte s'imprégnerait des mots mis à son contact et conserverait toujours la trace de la première rédaction qu'il a accueillie. Il suffirait de placer ce texte, véritable cryptogramme de vos sentiments, dans un environnement qui connaît votre comportement, pour reconstituer la totalité du message que vous vouliez transmettre.

Un lecteur troublé serait bien en peine de formuler un reproche. Il sera d'autant plus perturbé qu'il lui sera matériellement impossible d'appuyer ses soupçons sur des faits précis. Aucune preuve (ni sémantique ni syntaxique) ne lui permet d'accuser l'auteur d'un acte volontaire.

Le seul recours du destinataire serait de répondre, en maîtrisant la même technique ! ▲

Alain Coulon

Post-scriptum : Ce texte a été écrit en utilisant la technique qu'il décrit. Je remercie la fonction « synonymes » de mon fidèle traitement de texte qui propose à la fois les synonymes d'un mot et son éventuelle polysémie.